

@ la recherche du temps

AVEC LA COLLABORATION DE

Jean-Philippe Bouilloud, Isabelle Fortier,
Yannick Meiller, Élisabeth Tissier-Desbordes

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Jean Bernatchez
Anne Boisseuil
Christophe Bouton
Sophie Bretesché
Fabrice Burlot
Pierre-Antoine Chardel
Monique Dagnaud
Carine Dartiguepeyrou
Baptiste Dethier
Vincent de Gaulejac
Johanna Edelbloude
Olivier Fournout
Quentin Froment
Simon Gottschalk
Bernard Guy
Claudine Haroche
Francis Jauréguiberry
Mathilde Julla-Marcy
Jocelyn Lachance
Marc Ménard
André Mondoux
Laurent Muller
Bénédicte Pierron
Christophe Thibierge
Nathanaël Wallenhorst

Sous la direction de
Nicole Aubert

@ la recherche du temps

Individus hyperconnectés,
société accélérée :
tensions et transformations

« Sociologie clinique »

érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration de la couverture :
Donatien Mary, *Rythme de fou*, 2015

Version PDF © Éditions érès 2018

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6178-2

Première édition © Éditions érès 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19).

Table des matières

Introduction.....	7
-------------------	---

I

LE SUJET FACE À L'ACCÉLÉRATION

Accélération et hyperconnexion à l'ère du capitalisme financier : accomplissement de soi ou dépossession de soi ? <i>Nicole Aubert</i>	11
Peut-on encore se déconnecter de temps en temps ? <i>Francis Jauréguiberry</i>	25
Plus on gagne du temps, moins on en a... Le rapport au temps dans la société paradoxante <i>Vincent de Gaulejac</i>	39
L'individu face à l'accélération et l'illimitation contemporaines <i>Claudine Haroche</i>	53
Le soi terminal infantile, produit de la société hypermoderne <i>Simon Gottschalk</i>	71

II

ACCÉLÉRATION :

UNE PENSÉE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Être, temps et différences : pour une approche différentialiste du temps à l'ère numérique <i>Pierre-Antoine Chardel, Carine Dartiguepeyrou</i>	97
Parler d'accélération, c'est aussi dire comment nous comprenons le temps <i>Bernard Guy</i>	111
Accélération et bourrage du temps : les enjeux de la perception du temps dans la modernité <i>Jean-Philippe Bouilloud, Olivier Fournout</i>	125
Enjeux d'une quête anomique en des temps d'effervescence <i>Laurent Muller</i>	143
À la recherche de l'espace. Hyperconnexion, rapprochement et dé-localisation <i>Christophe Bouton</i>	151

III

LES INSTRUMENTS DE L'ACCÉLÉRATION ET LA TRANSFORMATION DES INDIVIDUS ET DES ORGANISATIONS

Le cours du temps et la course du consommateur <i>Élisabeth Tissier-Desbordes</i>	169
Temps et finance : du gain de valeur à la perte de valeurs <i>Christophe Thibierge</i>	179
Technologies de l'information, temps et espace : nouvelle topographie du monde informationnel et nouvelles relations au monde réel <i>Yannick Meiller</i>	195
Big Data, médiation symbolique et accélération sociale <i>Marc Ménard, André Mondoux</i>	217

L'individu et son smartphone, décryptage d'une interaction au rythme de l'immédiat <i>Bénédicte Pierron</i>	237
---	-----

IV

DE L'ACCÉLÉRATION :
PERFORMANCE ET APPRENTISSAGE

L'accélération : opportunité ou inopportunité pour quels apprentissages ? <i>Nathanaël Wallenhorst</i>	251
Temporalités psychiques précoces et temps numérique <i>Anne Boisseuil</i>	265
Rythme de vie et accélération du travail sportif : le défi de la performance de haut niveau face à la contrainte du temps <i>Fabrice Burlot, Mathilde Julla-Marcy</i>	281
L'adolescence hypermoderne à l'heure de l'accélération sociale <i>Jocelyn Lachance</i>	295
Le rôle du corps dans la société accélérée : s'adapter ou s'échapper ? <i>Quentin Froment</i>	309

V

DÉMOCRATIE
ET ACTION PUBLIQUE
DANS UNE SOCIÉTÉ ACCÉLÉRÉE

État, démocratie et administration publique : les enjeux de l'accélération <i>Isabelle Fortier</i>	319
L'utilisation des outils numériques dans la mobilisation politique <i>Monique Dagnaud</i>	343

De l'apparente accélération à la permanence bureaucratique : l'usage du mail par les cadres territoriaux <i>Sophie Bretesché</i>	351
L'homme politique face à la contrainte de l'ubiquité. Une entrée par l'agenda d'un élu <i>Johanna Edelbloude</i>	371
De la prise en compte de l'articulation des temps sociaux dans l'action publique en Belgique francophone <i>Baptiste Dethier</i>	391
Le travail accéléré : le cas des directions d'établissements scolaires du Québec <i>Jean Bernatchez</i>	407
Bibliographie	421

Introduction

Depuis une vingtaine d'années et en lien avec l'apparition des nouvelles technologies, le constat d'un temps qui se « compresse » et « s'accélère » est devenu omniprésent et l'accélération elle-même est au cœur du fonctionnement de la société hypermoderne et de ce que vivent les individus qui la composent. Les travaux de Paul Virilio (1995, 1996) consacrés à la vitesse et la pression du rythme avaient alerté sur les conséquences morales, politiques et culturelles de l'accélération du temps mondial. Ceux de Nicole Aubert (2003) ont montré l'avènement et les conséquences, avec l'arrivée des nouvelles technologies, d'un nouveau rapport au temps, fait d'instantanéité, d'immédiateté et d'urgence, qui ponctue désormais le rythme de la société contemporaine, tout autant celui du fonctionnement des entreprises, du travail et du vécu individuel, que celui des institutions démocratiques et de l'action collective.

Les travaux d'Hartmut Rosa (2010, 2012) sur l'accélération dans la modernité tardive montrent que les structures temporelles peuvent être décrites sous l'angle d'une triple accélération : l'accélération technique qui renvoie au rythme croissant de l'innovation dans les domaines des transports, de la communication et de la production ; l'accélération du changement social qui concerne les mutations touchant les institutions sociales, notamment la famille et le travail, dont la stabilité apparaît de plus en plus menacée ; et l'accélération du rythme de vie, touchant à l'expérience existentielle des individus contemporains qui ressentent de plus en plus vivement que le temps leur manque ou leur est compté alors qu'ils doivent « faire plus de choses en moins de temps ». Ces trois formes d'accélération paraissent contradictoires, dans la mesure

où l'accélération technique, en permettant d'accomplir certaines tâches plus rapidement, devrait en principe libérer du temps. Or, observe Rosa, force est de constater qu'il n'en est rien : le rythme de vie augmente « en dépit de taux d'accélération technique impressionnants ».

À l'instar de ce qui se passe sur le plan économique dans un monde où se conjuguent les effets accélérateurs de la mondialisation, du capitalisme et du néolibéralisme, l'individu contemporain se voit confronté à une obligation de dépassement et d'accélération permanente pour pouvoir exister, s'exprimer et survivre (Aubert, 2010). Les transformations incessantes dans les domaines des technologies, des médias et de la communication, générant toujours plus de rapidité et d'instantanéité, ont des effets percutants sur la consommation, sur les cycles de production et d'innovation de même que sur les institutions démocratiques et les lieux de convergence des changements et mouvements sociaux tels que la ville.

Se voulant interdisciplinaire, ce livre vise à aborder l'origine et surtout les conséquences de cette injonction à l'accélération qui traverse toutes les sphères de la société. Cinq entrées constituant les grandes parties de cet ouvrage sont proposées selon les thèmes suivants : « Le sujet face à l'accélération » ; « Accélération : une pensée de l'espace et du temps » ; « Les instruments de l'accélération et la transformation des individus et des organisations » ; « De l'accélération : performance et apprentissage » ; « Démocratie et action publique dans une société accélérée ».

I

LE SUJET
FACE À L'ACCÉLÉRATION

Nicole Aubert

*Accélération et hyperconnexion
à l'ère du capitalisme
financier : accomplissement
de soi ou dépossession de soi ?*

Toute l'histoire de notre rapport au temps est marquée par une progressive accélération du rythme de la vie. Mais cette accélération s'est elle-même considérablement accélérée avec l'apparition puis la généralisation de l'usage des nouvelles technologies de la communication, à partir des années 1990.

Pour saisir l'ampleur de cette mutation, il suffit d'observer l'évolution des métaphores que nous employons pour parler du temps. Les plus anciennes font référence à l'idée de « flux » et de « fuite » du temps – le temps « s'écoule », le temps « passe », le temps « fuit », le temps « s'en va » –, tandis que celles apparues avec les débuts du capitalisme ont trait à la notion de possession et de rentabilité (« avoir du temps », « manquer de temps », « perdre

son temps », « gagner du temps », « le temps c'est de l'argent »). Mais depuis une vingtaine d'années, un autre type de métaphores est apparu qui a envahi tout le champ des représentations contemporaines à propos du temps : on parle désormais de la *contraction* du temps, de l'*accélération* du temps, de sa *compression*. Ce sont les fondements et les conséquences de cette apparition d'un nouveau rapport au temps marqué par l'accélération continue et par l'urgence que nous allons tenter d'approfondir.

UN RAPPORT AU TEMPS MARQUÉ PAR L'ACCÉLÉRATION

C'est donc depuis environ une vingtaine d'années que notre société « hypermoderne » a fait l'objet d'un bouleversement dans son rapport au temps. Une nouvelle façon de vivre le temps est apparue, dont les métaphores que nous évoquons rendent bien compte : la *contraction* exprime cette idée que le temps se vit dans des délais toujours plus courts, la *compression* traduit le fait que de plus en plus de choses doivent être accomplies dans la même unité de temps et l'*accélération* du temps correspond au sentiment que le temps passe de plus en plus vite, qu'il nous presse et nous emporte, nous enserrant dans une obligation d'accélérer nous-mêmes toujours plus dans l'accomplissement de nos tâches.

Bien sûr, le temps réel ne se comprime ni ne se contracte, il ne s'accélère pas. C'est nous qui devons accélérer toujours plus et les raisons de cette accélération sont d'ordre à la fois technologique et économique. Sur le premier registre, le changement de notre rapport au temps est en lien avec la révolution survenue dans les technologies de la communication qui ont instauré l'instantanéité, dont découle une exigence d'immédiateté dans la réponse attendue. Sur l'autre registre, celui de l'économie, il s'inscrit dans l'avènement d'une économie régie par la dictature du capitalisme financier dont les marchés s'ajustent à la microseconde afin d'anticiper les variations du cours de l'action par des ventes et des achats appropriés. Il s'agit désormais d'être plus rapide que les concurrents et la société « hypermoderne » qui est la nôtre (Aubert, 2010) nous enferme ainsi, depuis une vingtaine d'années, dans une obligation d'accélération incessante, exigeant de nous toujours plus de performances

dans un temps toujours plus court, un temps qui semble s'accélérer et nous contraint à accélérer nous-mêmes sans cesse.

C'est donc de la conjonction entre cet avènement des nouvelles technologies de la communication (mails, téléphones mobiles, Internet) et le triomphe du capitalisme financier, fondé sur une exigence de rentabilité à très court terme, que sont apparues trois façons nouvelles de vivre le temps : l'*instantanéité*, permise par ces nouvelles technologies de la communication ; l'*immédiateté*, qui découle de cette possibilité d'avoir la réponse dans l'instant et qui concerne le délai d'exigence du résultat : puisque c'est possible dans l'instant, je le veux dans l'immédiat ; et enfin l'*urgence*, qui imprègne dorénavant tout le mode de vie et d'action des entreprises, une urgence considérée comme indispensable pour répondre aux nouvelles exigences d'une compétition économique qui a basculé dans le champ du temps, car c'est désormais en gagnant du temps que l'on gagne de nouveaux marchés. La nouveauté est là, dans le fait que l'urgence, autrefois cantonnée au domaine médical ou, parfois, au domaine juridique, a envahi le domaine économique et, par voie de conséquence, le registre de la vie professionnelle et celui de la vie personnelle. L'avènement de ces trois nouvelles façons de vivre le temps se traduit par une accélération continue qui ponctue désormais le rythme de la société contemporaine, tant au niveau du travail qu'à celui du vécu individuel (Aubert, 2003, 2010).

Les travaux d'Hartmut Rosa (Rosa, 2010a, 2012) arrivent à des conclusions assez proches. Ils montrent que les structures temporelles de la « modernité tardive » sont l'objet d'une triple accélération : l'*accélération technique* concerne ainsi le rythme croissant de l'innovation dans le champ des transports, de la communication et de la production, l'*accélération du changement social* intéresse les mutations des institutions sociales, en particulier la famille et le travail semblant de plus en plus menacés dans leur stabilité ; enfin l'*accélération du rythme de vie* touche à l'expérience existentielle des individus, ressentant de plus en plus fortement que le temps leur manque ou leur est compté. La quantité de tâches que les individus doivent en effet effectuer dans une journée a tellement augmenté qu'ils doivent « faire plus de choses en moins de temps » et que les gains de temps liés aux innovations techniques permettant d'accomplir certaines tâches plus rapidement se trouvent annulés : ainsi, bien que l'envoi d'e-mails soit infiniment plus